

POINTE DE 1988 – par Cyrille Brandt

La source de la Chaudanne se trouve en Suisse dans les Préalpes vaudoises, en un endroit resserré de la vallée de la Sarine. La vasque, à 880 m d'altitude, est toute petite (moins de 2 m de diamètre), et se déverse en cascades dans la Sarine toute proche. L'émergence est plutôt modeste : environ 150 L/s en étiage, et de l'ordre de 4 m³/s en forte crue.



Les premières plongées datent de 1964, par trois membres du centre Sous - Marins de Lausanne: Claude Schmidt, André Piguet et Dominique D'Arman. Forts plongeurs en lac, mais à peu près dépourvus d'expérience en spéléologie, ils y ont pourtant accompli une remarquable exploration dans une cavité plutôt difficile, étroite, et où la visibilité s'annulait sur une bonne partie du chemin du retour. D'après l'endroit où nous avons retrouvé un de leurs rouleaux de fil d'ariane (une planchette...) ils ont atteint une distance de 220 m à la cote - 20 m, après un point bas à - 27 m, et un point haut à - 12 m.

De 1969 à 1971, la Chaudanne servit de lieu d'apprentissage de la plongée souterraine à un groupe, partiellement composé de membres du CSS Lausanne, qui fut le premier noyau du GLPS. Premiers contacts avec la touille absolue. Un matériel qui fait frémir, avec presque 20 ans de recul.

En 1974, reprise d'exploration par le GLPS, à laquelle participèrent Olivier Isler, Claude Magnin, Cyrille Brandt, Henri Cretton, Christophe Foetisch et Mario Luini, avec une collaboration occasionnelle de O. Moeschler et A. Scharer.

En 15 plongées, la caverne noyée a été explorée et topographiée jusqu'à la cote - 70 m, atteinte par Olivier à 360 m de l'entrée. Les moyens techniques: Combis humides, déco à l'air, bi 2 X 10 L couplés... limités par le froid et les temps de décompression, nous nagions vite : une dizaine de minutes pour atteindre le point extrême. Voici comment se présente la cavité. Depuis la vasque, des ressauts et deux petits puits mènent à - 21 m. Ensuite, une galerie basse, encombrée de blocs descend à - 27 m, puis remonte en pente douce à - 20 m où une étroiture due à une dalle effondrée coupe un instant la progression. Une galerie chaotique fait suite, jusqu'à un point haut (-12m) à 200 m de l'entrée. Le conduit, jusque-là presque constamment étroit, prend au-delà une forme et des dimensions plus confortables. Une succession de ressauts et de replats mènent au terminus de 1974. Beaucoup moins de touille qu'en 69 - 70, sans doute nos passages répétés ont-ils nettoyé les plafonds.

Dix ans plus tard, les techniques ont bien évolué, ce qui nous incite à reprendre la Chaudanne. De 1984 à mars 1988, une quinzaine de plongées de préparation ont eu lieu, ainsi que 5 plongées d'explo.

Avant toute chose, il fallait rééquiper le siphon d'un bon balisage, résistant aux crues. Quelques plongées ont été nécessaires pour poser un câble plastifié jusqu'à la cote - 53 m (G.Domon, C.Brandt). Le 8 février 1985, lors d'une première pointe j'ai atteint un point bas à - 74 m, peu au-delà du terminus de 1974, suivi d'une remontée inespérée jusqu'au bord d'un ressaut à 470 m de l'entrée, à la cote - 60 m. Cette plongée inaugurerait l'usage du quadribouteilles (4 X 20 L) à la Chaudanne. Lutte contre l'étroitesse générale sur les 200 premiers mètres, avant le soulagement apporté par l'élargissement de la galerie dans la zone profonde. A l'étroiture de la dalle, ça passe juste : 5 minutes pour la franchir au retour.



Cyrille Brandt sous la Dalle

Le 16 mars 85, pointe en solitaire d'Olivier. La galerie poursuivra-t-elle sa remontée au delà du terminus du 8 février ? Espoir déçu, le ressaut entrevu lors de la dernière plongée est en réalité le bord d'une zone de puits, où Olivier fait demi-tour après avoir dépassé - 80 m. Le 23 mars, tentative de Claude Magnin, soutenu par Olivier et Léo, qui s'interrompt au passage de l'étroiture sur panne de détenteur.

Le 30 mars, je réalisai encore une plongée en solitaire, la dernière de la saison, avant la fonte des neiges : toujours la même bagarre pour capeler sans aide le gros scaphandre, puis détente de la progression dans un paysage familier. Dans la zone des puits terminaux, cela devient à pic dès - 85 m, et le fond a été touché à - 100 m (520 m de l'entrée).

Profitant de la sécheresse exceptionnelle de l'automne 1985 nous avons pu revenir avant le gel de l'hiver. Mais avant toute pointe sérieuse, il fallait tenter d'aménager l'étroiture de la dalle. Le 8 octobre, je m'immerge avec marteau et burin, bien décidé à gagner les centimètres décisifs. La bonne surprise, que de découvrir un passage en laminoir, encombré de blocs, qui court-circuite l'étroiture. En trois plongées (O. Isler, C. Brandt, A. Vuagniaux), nous déblayons l'endroit, reléguant celle-ci au rang de souvenir pittoresque. Le 31 décembre, portage de 2 blocs d'air surox vers le point 300 m, pour la décompression de la prochaine pointe.

C'est au tour d'Olivier. La plongée a lieu le 3 janvier 86. L'une des bouteilles du quadri dorsal contient de l'air surox pour la zone initiale à profondeur modérée, le reste est pour les mélanges profonds. Olivier avance vite : 1/2 heure pour arriver au sommet des puits terminaux. Arrivée à - 100, il pénètre en terrain nouveau: Une pente de caillasse remontante. Point haut à - 86 m, redescende sèche, et il débouche à - 92 m au sommet d'un beau puits aux parois régulières presque parfaitement verticales, de plus de 3 m de diamètre. Demi-tour à - 110 m sans voir le fond (point 575m). Terrible "peufe" aux paliers de - 18 et - 15 m, puis retour dans la même touille : la main se fait affectueuse sur la ligne guide. L'eau est plus claire près de la sortie, mais l'argile rattrape Olivier au dernier palier. Plongée de 6 H 35 mn.

Le 17 janvier 1988, je plonge pour inspecter l'état des fils. Jacques Brasey (SC Préalpes Fribourgeoises) m'accompagne jusqu'à - 65 m. Au sommet de la zone des puits terminaux, à - 60 m, découverte d'une courte galerie remontante, suivie d'un joli puits cylindrique qui se raccorde au puits principal vers - 85 m.

Le 9 mars, Olivier et moi allons poser 4 blocs d'air surox entre - 20 et - 45 m, au delà du point haut de - 12 m, la où devra se faire une moitié de la décompression de la prochaine pointe.

Celle-ci a lieu le 13 mars, avec l'aide de Jacques pour les portages dans le siphon. Je m'immerge avec un quadribouteilles (air et mélanges ternaires), plus un mono ventral d'air surox. Progression lente dans les premiers 250 mètres, avant le soulagement de la zone profonde. Arrive au bord du puits terminal à - 92 m, je vois le fil d'Olivier piquer presque verticalement, plaqué contre une paroi. Impressionnant. Se laisser couler. C'est beau, les parois plutôt claires contrastent avec la partie noire de la roche presque partout ailleurs. Au-delà du terminus d'Olivier, le puits se prolonge sans changement. Je stoppe avec un léger regret, profondeur estimée à - 143 m (compte tenu de la correction eau douce - eau salée). Cela continue au dessous aussi loin que porte la vue, soit 4 ou 5 m.

Le puits est donc d'un jet, sur au moins 55 m. Un bon amarrage sur une petite lame rocheuse, et retour sans histoire jusqu'au premier palier, atteint après 65 minutes de plongée. Visite de Jacques à - 27 m. Contemplation d'une faune cavernicole étonnamment riche (Jacques non inclus). Les paliers de - 12 et - 9 se font dans un puits étroit ; celui de - 6 est plus confortable, sur un fond de galets. Sortie après 8 H 1/4 de plongée.



Avec son développement de 690 m environ (point extrême à 608 m de la vasque), la Chaudanne est à ce jour la 2ème cavité noyée de Suisse. Elle occupe toutefois le premier rang en ce qui concerne l'importance des plongées d'exploration. Si le dernier mot n'a pas été dit à la Chaudanne, il est certain que la cavité présente des difficultés non négligeables ; elles sont de trois sortes. Premièrement la température, entre 8°C et 9°C, assez fraîche, même si elle paraît anormalement élevée compte tenu de l'altitude du bassin d'alimentation. Deuxièmement, l'étroitesse générale des 200 premiers mètres gêne considérablement le transport du matériel. L'étroiture qui commence dès les premiers mètres interdit toute intervention d'équipement volumineux. Troisièmement, la forte turbidité causée par un long stationnement aux paliers, surtout entre -21 et -24 m, diminue l'efficacité d'une aide technique apportée au plongeur en phase de décompression.

Texte original : Cyrille Brandt

Réédition et photographies : Romain Grand, 2005

Topographie sur www.gec.ch